Fabio Zanon (guitare), Olga Kopylova (piano).
Naxos. Ø 2019. TT : 58'.
TECHNIQUE : 3,5/5

Ce nouvel album consacré à Santoro, élève brésilien de Nadia Boulanger, met en valeur les solistes de l'excellent Orchestre symphonique de Sao Paulo dans une série de quinze solos destinés en 1983 à un concours pour jeunes musiciens, et résultant d'une commande de la compagnie d'assurances Sul América… ce qui donne au recueil un titre trompeur. En effet, pas d'inspiration populaire ou ethnique ici, mais plutôt un cousinage brésilien avec les *Sequenzas* – alors toujours en (lente) construction – de Berio.
Santoro écrit ses *Fantasias* dans une atonalité libre et rayonnante, utilisant la série de manière non contraignante. Destinées aux bois, les quatre premières (les plus radicales) sont reliées par de brèves et réjouissantes *Transiçoes* polyphoniques. La guitare, le piano – dans une pièce qui n'est pas sans rappeler Ginastera – et le chant s'invitent au côté des instruments de l'orchestre pour former un tout très attachant.
Le niveau des interprètes, tous issus des rangs de la phalange précitée (sauf le guitariste Fabio Zanon), est assez bon. En complément, la dense *Sonate pour violon seul* (1940), créée par le compositeur lui-même lorsqu'il avait vingt et un ans, boucle la boucle en montrant une relative permanence dans les recherches expressives. Quelques passages d'une plage à l'autre auraient gagné à être un peu aérés. **Michel Stockhem**

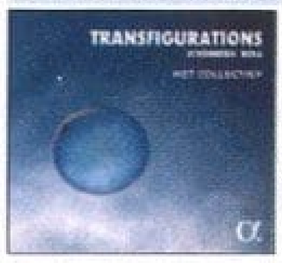
JOSEF SCHELB
1894-1977
Kammermusik pour flûte, alto et harpe. Sonate pour flûte et piano n° 3. Trio pour flûte, violoncelle et piano. Quatuor pour hautbois, violon, alto et violoncelle.
Stéphane Réty (flûte), Nicolas Cock-Vassiliou (hautbois), Alexander Knaak (violon), Jean-Eric Soucy (alto), Denis Zhdanov (violoncelle), Isabelle Moretti (harpe), Roglit Ishay (piano).
Toccata. Ø 2019. TT : 1 h.
TECHNIQUE 4/5

De Josef Schelb, compositeur allemand qui fut l'élève de Bernhard Stavenhagen, lui-même élève de Liszt, on ne connaît guère que les partitions d'après la Seconde Guerre mondiale, la plupart des autres ayant été détruites dans l'incendie de sa maison à Karlsruhe lors d'un bombardement en 1942. Sa production pour orchestre et sa prédilection pour la musique de chambre avec vents ont déjà été documentées au disque.
Les quatre œuvres réunies ici, en trois mouvements et totalisant chacune un quart d'heure, explorent des combinaisons avec flûte héritées de Debussy (*Kammermusik*) ou Weber (trio) mais aussi la traditionnelle sonate. Le langage reste toujours d'un aimable néoclassicisme et d'accès facile, plus riche dans le quatuor avec hautbois, brillant hommage à Mozart.
Cette littérature d'un musicien à la prolixité excessive (pas moins de cent cinquante œuvres dont onze symphonies) n'exprime rien de très personnel. Un tel programme se trouve sauvé de la banalité par le grand talent de ses interprètes. Saluons en particulier les bois français de Stéphane Réty et Nicolas Cock-Vassiliou qui rayonnent d'élégance, ainsi que la superbe partie de harpe défendue par Isabelle Moretti dans la *Kammermusik*. Leurs qualités conjuguées donnent à ces pages mineures un relief et une séduction qui les recommandent aux curieux.
Jean-Claude Hulot

ARTUR SCHNABEL
1882-1951
« L'œuvre vocale ». Lieder op. 11 et 14. 5 Lieder pour voix et piano. Notturno op. 16.
Sara Couden (contralto), Jenny Lin (piano).
Steinway & Sons. Ø 2022. TT : 1 h 18'.
TECHNIQUE : 4/5

Sans doute Steinway devait-il à Schnabel cet hommage, permettant d'éclairer une facette moins connue du célèbre pianiste. Cette vocation de compositeur l'accompagna toute sa vie, fût-elle majoritairement consacrée à la carrière d'interprète. Les lieder en sont une part intéressante, directement liée à son épouse, Thérèse Behr-Schnabel, *Liedersängerin* distinguée dont le disque a conservé maint enregistrement, avec son époux comme accompagnateur. Parmi les pièces retenues, les cinq lieder composés entre 1902 et 1906 n'avaient jamais été enregistrés. Réunissant Storm, Rückert, Eichendorff, ils sont assez nettement sous l'influence d'un romantisme tardif (Brahms, Wolf, c'est selon).
Si le legs de Schnabel dans le domaine du lied n'est pas resté mémorable, c'est moins à cause de sa qualité intrinsèque (les lieder sur des textes de Dehmel, comme *Waldnacht*, sont de très belle facture) qu'en raison d'un relatif manque de personnalité. Aussi finit par surnager de cet intéressant parcours un *Notturno* de 1914 (texte de Dehmel), dont la vingtaine de minutes installe un climat étrange et inquiétant, qui avait déjà séduit d'autres interprètes.
Jenny Lin est une pianiste attentive et Sara Couden une valeureuse contralto. La chanteuse, hélas, dispose d'une voix un peu trop large pour le lied, où elle apparaît peu à son aise lorsqu'il s'agit d'ourler ou de retenir, ce qui la porte parfois à la limite de la justesse.
Sylvain Fort

ARNOLD SCHÖNBERG
1874-1951
« Transfigurations ». La Nuit transfigurée op. 4 (arr. Steuermann). Symphonie de chambre op. 9 (arr. Webern). BERG : Sonate pour piano op. 1 (arr. Leman). Concerto de chambre (Adagio, version pour violon, clarinette et piano).
Het Collectief.
Alpha. Ø 2020, 2021. TT : 1 h 12'.
TECHNIQUE : 3,5/5



Membres de l'excellent ensemble belge à géométrie variable Het Collectief, le flûtiste Toon Fret, le clarinettiste Julien Hervé, le violoniste Wibert Aerts, le violoncelliste Martijn Vink et le pianiste Thomas Dieltiens proposent une sorte d'hommage à la Société d'exécutions musicales privées, fondée en 1918 par Schönberg et ses élèves.
Dans ce noble projet qui dura le temps de quelques saisons seulement, mais où Debussy et Scriabine furent plus souvent joués que les Viennois, la transcription était reine. Celle, assez périlleuse, de *La Nuit transfigurée* (1899) imaginée par le pianiste et compositeur Eduard Steuermann fait passer du sextuor à cordes originel au trio avec piano, sans que les voix médianes et graves soient trop sacrifiées ou « tassées » dans l'écriture pianistique. Nos musiciens s'en tirent mieux encore que le Trio Karénine (Mirare, *cf. n° 699*), pourtant déjà remarquable, dans la mise en valeur des richesses harmoniques et polyphoniques.
S'adjoignant flûte et clarinette pour épouser la formation du *Pierrot lunaire*, ils atteignent une grande perfection dans la *Symphonie de chambre op. 9* (1906) transcrite par Webern. Avec beaucoup d'expression et d'acuité, dans la clarification des lignes et le relief des couleurs. Il est vrai que le travail de Webern se montre incroyablement virtuose : la rapidité de l'information et de la pensée, la densité événementielle du discours y deviennent plus aisément perceptibles que dans l'original, destiné par Schönberg à quinze instruments (dix vents, cinq cordes).
Jouée avec passion et éloquence, la *Sonate pour piano op. 1* de Berg sonne particulièrement bien transcrite en quintette de même formation. Mais c'est le deuxième mouvement de son *Kammerkonzert* (1925), initialement pour violon et treize vents, qui fascine le plus dans cet arrangement du compositeur lui-même pour violon, clarinette et piano. Nulle « réduction » d'un ensemble instrumental riche de timbres divers, mais plutôt une transposition infiniment raffinée et subtile, qui rend limpides les mille détours de cet *Adagio*. Il nous ramène à l'essence même de la musique de Berg : la conjonction d'une force d'expression immédiate et d'une exceptionnelle puissance de structuration. **Patrick Szersnovicz**

FRANZ SCHUBERT
1797-1828
« Schubert revisited ». 19 lieder orchestrés.